

49. Des temples que Marduk-nadin-ahi, roi d'Accad, du temps de Tuklat-habal-assar, roi d'Assyrie, avaient enlevés et portés à Babylone,
50. Après 418 ans, je les rapportai de Babylone et dans les temples, à leurs places je les rétablis<sup>1</sup>.

Cette inscription nous montre quelle était l'importance et la puissance d'Accad, dès une haute antiquité, mais cette ville était de date bien plus ancienne encore. Sir Henry Rawlinson pense que les Akkadii ou Accadiens sont les Chamites qui habitèrent primitivement le Sennaar, imprimèrent un grand mouvement de progrès aux sciences et aux arts et furent les initiateurs principaux de la civilisation antique<sup>2</sup>, comme nous l'avons vu. Plusieurs savants, entre autres M. François Lenormant, appellent accadien le langage dont il nous reste des débris dans les tablettes bilingues de Ninive<sup>3</sup>. Toutes ces assertions, il est vrai, sont contestées et contestables.

La ville d'Accad était voisine de Sippara, aujourd'hui Abou Habba. Son nom accadien était, d'après G. Smith, Agadé<sup>4</sup>. Elle était célèbre par une grande bibliothèque qui remontait au temps de Sargon l'ancien<sup>5</sup>. Le pays d'Accad désigne la Babylonie du nord, comme le pays de Sumir désigne la Babylonie du sud<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 14; Th. Pinches, *Records of the past*, t. IX, p. 27-28.

<sup>2</sup> *The History of Herodotus*, traduct. G. Rawlinson, t. I, 319, note de Sir Henry.

<sup>3</sup> M. Oppert et M. Friedrich Delitzsch l'appellent sumérien. Voir plus haut, p. 175.

<sup>4</sup> G. Smith, *History of Babylonia*, p. 61. La lecture Agadé est contestée. Agadé vient d'être trouvé pour la première fois, en 1895, dans l'épigraphie de la Basse-Chaldée. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, mai-juin 1895, p. 210.

<sup>5</sup> H. Sayce, *Fresh Light from the ancient monuments*, in-18, Londres (sans date), p. 45.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 20. — G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 225; Frd. De-

La dernière ville du Sennaar mentionnée comme faisant partie de l'empire du chamite Nemrod est Chalanné (Kalné), sur les monuments *Kul-unu*<sup>1</sup>. Elle était située, de l'avis presque unanime des exégètes et des critiques, sur la rive orientale du Tigre, dans la Babylonie, à l'endroit où s'éleva plus tard Ctésiphon, vis-à-vis de Séleucie. Cette identification n'est pas certaine, mais elle s'appuie sur l'ancienne tradition chaldéenne, adoptée par Eusèbe de Césarée, par saint Jérôme et par saint Éphrem comme aussi par Aboufaradge; elle est confirmée par cette circonstance que Ctésiphon se trouvait dans une région appelée par les Grecs Chalontis<sup>2</sup>. Elle est acceptée sans contestation par les exégètes les plus récents<sup>3</sup>. L'assyriologie ne fournit aucun argument, ni pour ni contre l'identité de Chalanné et de Ctésiphon. Sir Henry Rawlinson a émis une pure hypothèse, quand il a avancé qu'il fallait chercher cette ancienne ville de Nemrod dans les ruines de Niffer à qui M. Oppert<sup>4</sup> assimile Accad<sup>5</sup>.

La Genèse, après nous avoir dit que Babylone, Érech, Accad et Chalanné, formèrent d'abord le royaume de Nem-

litzch, *Wo lag das Paradies*, p. 198, 210; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 96.

<sup>1</sup> Sayce, *Fresh Light*, p. 45. Chalanné est appelé Calno dans Is., x, 9. La Vulgate écrit Calano. D'après M. Cheyne, *Isaias*, 3<sup>e</sup> édit., t. I, p. 70, Chalanné serait Sirpulla, aujourd'hui Zerghoul, dont Goudéa fut *patesi* (on a retrouvé plusieurs monuments de Goudéa ces dernières années). Cf. Boscawen, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VI, 1878, p. 276-277.

<sup>2</sup> Plin., *H. N.*, VI, 26, 27; Polybe, V, 45.

<sup>3</sup> Fr. Delitzsch, *Der Prophet Jesaia*, 2<sup>e</sup> édit., 1868, p. 173; Knobel, *Jesaia*, 4<sup>e</sup> édit. publiée par L. Diestel, 1872, p. 97; A. Rohling, *Der Prophet Jesaia*, 1872, p. 69.

<sup>4</sup> J. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 271.

<sup>5</sup> L'*Atlas antiquus* de Spruner-Menge identifie aussi Chalanné avec Niffer (carte III). M. F. Finzi fait de même, *Ricerche per lo studio dell'antichità Assira*, p. 13, ainsi que plusieurs autres assyriologues. Voir G. Rawlinson, *Biblical Topography*, 1887, p. 29.

rod, continue son récit par une phrase susceptible d'un double sens. Selon les uns, elle parle d'un nouveau personnage, Assur<sup>1</sup>; selon les autres, dont l'opinion paraît mieux fondée, elle achève l'histoire de Nemrod, et le mot Assur qu'elle emploie ne désigne pas un homme, mais un pays; de sorte que le sens du texte est celui-ci : Le maître des villes de Chaldée remonta du sud vers le nord, en Assyrie, et y bâtit Ninive, Chalah et Résén<sup>2</sup>. Quelques-uns ajoutent Rehobot-Ir, nom par lequel S. Jérôme, en le traduisant d'après sa signification, a entendu « les rues de la ville » de Ninive, ses faubourgs; M. Oppert a adopté l'interprétation Rehobot-Ir, comme nom propre, ce qui n'est guère contestable<sup>3</sup>.

Le mot « Assur »<sup>4</sup> désigne en assyrien un dieu particulier, une ville, la Kalah-Schergat actuelle<sup>5</sup>, et un pays. Le nom du dieu diffère, par l'orthographe, des deux noms géographiques, qui avaient la même prononciation dans la langue indigène.

La Bible nomme souvent la terre d'Assur ou l'Assyrie. Elle n'a jamais parlé de la ville d'Assur, non plus que du dieu Assur, si souvent invoqué sur les monuments par les rois de Ninive, dont il était le dieu national. Ce dieu Assur ou « le bon, » comme l'interprète M. Oppert<sup>6</sup>, qui reçoit

<sup>1</sup> Voir *Civiltà cattolica*, 15 février 1879, p. 431; cf. p. 661.

<sup>2</sup> Gen., x, 11.

<sup>3</sup> Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. 1, p. 136. — Voir plus haut, p. 349, note 2.

<sup>4</sup> Le clou horizontal, ayant les valeurs *as, ruv, dil* = « Assur, Land und Gott » (entre autres valeurs idéographiques), comme le dit M. Schrader, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, t. 1, p. 101. Sur le nom du dieu Assur, voir *Zeitschrift für Assyriologie*, janvier 1886, p. 1-7.

<sup>5</sup> La ville d'Assur était située sur l'emplacement de Kalah-Schergat. Voir H. Sayce, dans les *Records of the past*, t. III, p. 86; t. V, p. 37.

<sup>6</sup> *Grandes inscriptions de Khorsabad, Appendice, Journal asiatique*, octobre-novembre 1865, p. 327.

dans les inscriptions le titre d'*Abu ilâni* ou « père des dieux, » n'est probablement que l'ancêtre des Assyriens divinisé, le second fils de Sem qui portait ce nom<sup>1</sup>, et qui le donna au pays où il s'était fixé.

Nemrod était Chamite, mais les sujets qu'il s'assujettit en Assyrie étaient Sémites, selon le témoignage de la Bible. Les doutes qu'on avait émis sur ce point ne peuvent plus tenir en face de l'épigraphie assyrienne, qui démontre avec la dernière clarté que l'idiome ninivite est sémitique aussi bien que le babylonien, et ne diffère que très légèrement de ce dernier<sup>2</sup>.

Ninive<sup>3</sup>, la première cité fondée en Assyrie par Nemrod, s'appelle, dans la langue indigène, *Ninâ*, « le repos de Dieu, » et *Ninua*, « la demeure de la déesse Nina, » fille d'Éa. Quelque reculée que soit l'époque de la fondation de cette ville fameuse, les monuments cunéiformes les plus anciens qui nous parlent d'elle sont relativement modernes. Ces monuments nous expliquent d'ailleurs pourquoi il ne reste point de vestiges de son existence antérieure. Résén avait été d'abord la plus grande ville de l'Assyrie, mais elle disparut de bonne heure du théâtre de l'histoire pour faire place à Ninive et à Kalach. La première dynastie sémitique dont dépendit Ninive fut une dynastie chaldéenne. A cette première époque, c'étaient les rois de Chaldée qui étaient maîtres de cette ville : le roi Ismidagan, qui est souverain de Niffer et des autres villes du sud de la Mésopotamie, est nommé, par Théglatphalasar I<sup>er</sup>, seigneur d'Assyrie. Le titre de « roi d'Assyrie » ne paraît pas avoir été employé avant le XIV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire, avant l'époque où Ninive devint la capitale de l'Asie antérieure. Auparavant le monarque assy-

<sup>1</sup> Gen., x, 22.

<sup>2</sup> Voir Bunsen, *Bibelwerk*, t. 1, p. 29.

<sup>3</sup> Voir pour Ninive les deux plans de M. Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 151 et 211.

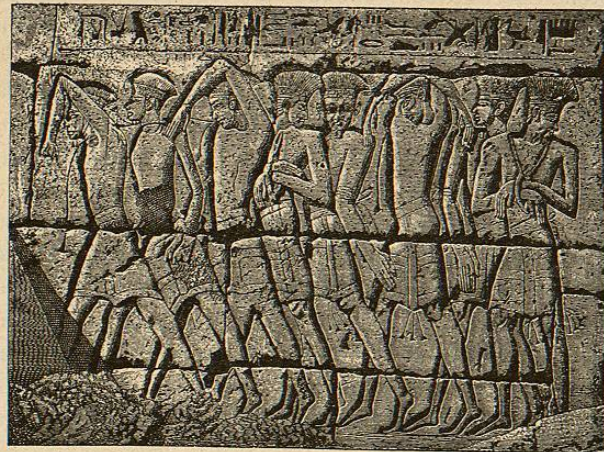
rien se qualifiait « roi des quatre régions, roi des Sumirs et des Accads. » Ninive demeura souveraine maîtresse des pays arrosés par le Tigre et l'Euphrate jusqu'au moment où, selon Ctésias, elle fut saccagée par Arbace et Bélésis (en 758 avant J.-C.). Cette première chute de Ninive n'est pas admise par tous les historiens<sup>1</sup>, mais ce qui est, en tous cas, incontestable, c'est que cette célèbre capitale, dont l'existence et la gloire antérieures sont surabondamment prouvées, non seulement par la Bible, mais aussi par l'épigraphie assyrienne, n'a rien conservé qui soit antérieur à Sennachérib; nous ne saurions même absolument rien par les monuments indigènes sur les prédécesseurs de ce roi, s'ils n'avaient pas construit ailleurs des palais dont les ruines nous ont révélé leur nom et leurs exploits : à Kalah-Schergat, à Nimroud et à Khorsabad. La destruction totale des anciens monuments de Ninive ne nous laisse guère l'espoir d'en savoir jamais plus que ce que nous raconte la Bible sur son origine et sur son histoire primitive.

Nous avons déjà eu occasion de parler de Résen. Quant à Kalach, sa position a été définitivement fixée par les découvertes archéologiques faites en Assyrie. Elle n'était pas située au nord de Ninive, aux environs de Khorsabad, comme le croyait Knobel<sup>2</sup>, mais, au contraire, au sud, sur la rive gauche du Tigre, à l'endroit où sont aujourd'hui les ruines de Nimroud, comme l'ont démontré les fouilles de Layard. La moisson d'inscriptions qu'on a récoltée en ce lieu est abondante, et c'est à elles que nous sommes redevables de presque tout ce que nous savons de l'histoire

<sup>1</sup> Elle est rejetée par l'école assyriologique anglaise. M. Fr. Lenormant, qui l'avait admise, à la suite de M. Oppert, dans son *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. II, p. 81, se range dans sa première *Lettre assyriologique*, p. 2, à l'opinion de sir Henry Rawlinson. Cette opinion est aujourd'hui générale.

<sup>2</sup> Knobel, *Die Völkertafel*, p. 343.

d'Assyrie, avant l'avènement de Sargon. Cette ville avait été choisie comme résidence royale par le roi Salmanassar I<sup>er</sup>. Ce monarque et ses successeurs, Assurnasirhabal, Salmanassar III, etc., y construisirent de magnifiques palais.



26. — Philistins prisonniers de Ramsès III.

On a découvert à Nimroud une statue de Salmanassar III. C'est une des assez rares statues connues qui représentent un personnage humain. Elle a un mètre de hauteur. « L'identification de Kalach avec les ruines de Nimroud, dit M. Oppert, est une chose acquise à la science et n'est plus contestée<sup>1</sup>. »

L'auteur de la Genèse, après avoir raconté l'histoire de Nemrod, énumère les autres descendants de Cham. Plusieurs de ceux-ci se trouvent nommés sur les monuments assyriens, par exemple, les Égyptiens, dont le nom « Musri » est semblable à celui de « Mesraïm » qu'ils portent dans la Bible, les Philistins, les Héthéens.

<sup>1</sup> Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 369. Voir aussi p. 83, 311, 331.

Les textes cunéiformes ont souvent occasion de parler des Philistins et de leurs principales villes. Ils nous apprennent que ces ennemis des Hébreux ont été très souvent tributaires des rois d'Assyrie et ils confirment tout ce que nous apprend l'Écriture sur leur situation géographique et sur leur caractère belliqueux. Ce peuple figure aussi sur les monuments de l'Égypte<sup>1</sup>.

Le nom des Héthéens, en assyrien « Hatti, » nous apparaît dans les inscriptions comme une sorte de nom collectif, désignant toutes les peuplades de la Syrie, répandues dans la plaine de Damas et dans la vallée de l'Oronte. Quelquefois on comprend sous ce nom la terre de Chanaan. Les « Hatti » des monuments ninivites sont les mêmes que les « Hétas » ou Chétas des monuments égyptiens, dont nous avons parlé plus haut<sup>2</sup>. Ils formaient une sorte de confédération, composée d'un certain nombre de tribus, gouvernées par de petits chefs plus ou moins indépendants. Douze rois des Hatti méridionaux sont mentionnés dans les textes cunéiformes.

Le sens étendu donné à ce mot ethnique par les rois de Ninive jette un grand jour sur plusieurs endroits du texte sacré qui étaient jusqu'ici restés obscurs. En prenant la dénomination de « Héthéens » dans le sens restreint que semblent supposer plusieurs passages de la Bible, et en particulier, celui de la table ethnographique, qui les distingue des Jébuséens, des Amorrhéens, des Hévéens, etc.<sup>3</sup>, on avait de la peine à s'expliquer pourquoi, dans le livre de Josué, l'expression « toute la terre des Héthéens » était équivalente à toute la terre de Chanaan; » pourquoi dans

<sup>1</sup> D'après l'opinion la plus commune. Voir, Figure 26, des Philistins faits prisonniers par Ramsès III.

<sup>2</sup> Page 339-340. Sur les Hatti et les Philistins, voir Frd. Delitzsch, *Wolag das Paradies*, Anhang C, p. 269-275, 288-291.

<sup>3</sup> Gen., x, 15; xxiii, 14, 20; xxv, 9; xxvi, 34; xxvii, 46; Num., xiii, 29.

les livres des Rois et des Paralipomènes « les rois des Héthéens » sont mis en parallèle avec « les rois d'Aram<sup>1</sup>. » Il est clair, par la désignation assyrienne, que ces derniers passages des Livres Saints emploient le mot d'Héthéens dans le sens large qu'il avait en Mésopotamie, où l'on mettait aussi sur la même ligne les « Hatti » et les « Arimi » ou Araméens. On lit, en effet, plusieurs fois, dans l'inscription de Salmanasar II : « Binhidri (Benhadad) de Damas, Irkulina de Hamat, et les rois des Hatti. » Au temps où fut écrit le chapitre x<sup>e</sup> de la Genèse, les Héthéens proprement dits, les vrais Bené-Heth, comme ils sont quelquefois appelés<sup>2</sup>, n'étaient sans doute encore qu'une petite tribu qui gagna plus tard en importance, devint prépondérante, et donna son nom aux tribus qui vivaient sous elle ou autour d'elle; comme la tribu des Francs ripuaires a donné son nom à la France et la tribu des Angles à l'Angleterre<sup>3</sup>.

Parmi les enfants de Sem mentionnés par la Genèse, nous distinguons Assur, Élam et Aram, dont les noms se retrouvent dans les inscriptions cunéiformes.

Nous avons déjà parlé d'Assur. « Élam » est souvent cité dans les documents assyriens, tantôt sous la forme « Ilam, » tantôt, avec l'addition de la terminaison féminine, sous la forme « Ilamti. » Les anciens exégètes, Josèphe, Eusèbe, S. Jérôme, Zonaras<sup>4</sup>, ont cru que les Élamites étaient les Perses, opinion fautive, puisque les Perses sont des Aryas, tandis que les Élamites, d'après la Table même de la Genèse, sont des Sémites. Élam est, non pas la Perse, mais la Susiane. Sa position géographique est indubitable-

<sup>1</sup> Jos., i, 4; I (III) Reg., x, 29; II Par. (Chron.), i, 17.

<sup>2</sup> Gen., xxiii, 3; xxv, 10 (texte hébreu).

<sup>3</sup> Pour le développement de ces considérations, voir *Les Héthéens*, dans mes *Mélanges bibliques*, 2<sup>e</sup> édit., p. 334 et suiv.

<sup>4</sup> Knobel, *Die Völkertafel*, p. 139.

ment fixée par le texte perse de l'inscription de Béhistoun dans lequel le mot *Uvaga*, « la Susiane » correspond à « l'Illam » assyrien<sup>1</sup>.

Le nom du dernier fils de Sem, « Aram, » se rencontre dans les inscriptions sous les formes « Aramu, Arumu, Arimi, » termes par lesquels on désigne l'Aramée. L'étendue du pays compris sous ce mot est souvent indéfinie, en assyrien comme en hébreu.

Terminons ces rapprochements entre la Table ethnographique de la Genèse et les inscriptions cunéiformes par une observation de M. Oppert sur le nom de Phaleg, descendant de Sem et ancêtre d'Abraham : « Le mot *palga*, dit-il au sujet de l'inscription du canal de Nabuchodonosor, veut dire « canal » en chaldaïque, et ce terme est conservé dans le nom grec Pallakopas. Cette acception de « palga » est connue depuis longtemps, et l'on a déjà mis le nom de Phaleg, fils d'Héber et frère de Yoktan, en rapport avec cette racine. Quelques commentateurs ont prétendu que le verset de la Genèse, x, 25, qui donne l'étymologie du nom de Phaleg, devait se traduire ainsi : « Et Héber eut deux fils : le nom de l'un fut Phaleg, car, dans ses jours, la terre fut *canalisée*... » La version ordinaire est ainsi conçue : « Car, dans ses jours, la terre fut partagée<sup>2</sup>. »

Il nous a paru utile d'indiquer en passant cette interprétation. On a fait beaucoup d'objections contre une dispersion des peuples aussi tardive que la suppose la traduction ordinaire de ce passage de la Bible. On est porté aujourd'hui à admettre qu'il s'agit dans ce passage, non de la dispersion de tous les enfants de Noé en général, mais seulement de la séparation de la famille d'Héber, dont une branche, les Joktanides, émigra dans l'Arabie méridionale,

<sup>1</sup> Voir sur Élam ou la Susiane et Suse, Sayce, *Fresh Light*, p. 42-43.

<sup>2</sup> Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. II, p. 288.

et dont la branche aînée, celle de Phaleg, continua à habiter la Chaldée<sup>1</sup>. La traduction indiquée par M. Oppert peut fournir une solution nouvelle à ceux qui, rejetant cette dernière explication, croiraient que la division des peuples avait eu lieu avant la naissance de Phaleg. Il est certain que ce nom doit être interprété dans le sens chaldéen et qu'il pouvait être par conséquent une allusion à la canalisation de l'Euphrate. Ce sens de « canal » s'étant perdu en hébreu, où *péleg* désigne un simple « cours d'eau », et encore seulement dans les parties poétiques de la Bible<sup>2</sup>, on aurait interprété, à l'époque où se firent les versions, le nom de Phaleg par « division, » qui est le sens du verbe d'où il est tiré, dans plusieurs endroits de nos Saints Livres<sup>3</sup>; mais il serait très légitime de revenir aujourd'hui à son sens primitif. La canalisation de la Chaldée était d'ailleurs un fait assez important pour qu'il servît à donner un nom commémoratif à un descendant de Sem.

Tous les exégètes ne croient pas cependant les exigences des chronologistes assez fondées pour s'écarter de l'interprétation ancienne. M. R. S. Poole, dans une savante étude

<sup>1</sup> W. L. Bevan, *Smith's Dictionary of the Bible*, t. II, p. 766. — « Man nimmt gewöhnlich an, dass beim Thurmbau die ganze damalige Menschheit in Babel versammelt war, aber diese Ansicht ist unvereinbar mit der aus griech. Texte sich ergebenden Zahl der Jahre zwischen der Fluth und dem Thurmbau; denn in den 6 Jahrhunderten mussten die Menschen sich schon so vermehrt haben, dass sie unter den damaligen Verhältnissen in einer Stadt nicht zusammen wohnen konnten. » Neteler, *Ueber die Keilinschriften*, dans le *Literarischer Handweiser*, n° 201, 1877, col. 4. Voir aussi col. 5. Voir surtout le P. Delattre, *Le plan de la Genèse*, dans la *Revue des questions historiques*, t. XX, juillet 1876, p. 32-54.

<sup>2</sup> Ps. I, 3; LXV, 10; CXIX, 136; XLVI, 5; Is., XXX, 25; Thren., III, 48; Job, XXIX, 6. Dans quelques-uns de ces passages, פֶּלֶג, *péleg*, peut signifier proprement « un canal, » mais l'idée précise de ce sens paraît avoir été oblitérée.

<sup>3</sup> Job, XXXVIII, 25; Ps. LV, 10.

sur la dispersion des peuples, regarde toujours comme plus probable le sentiment d'après lequel la première séparation des enfants de Noé eut lieu du temps de Phaleg<sup>1</sup>.

Ajoutons que les documents hiéroglyphiques confirment, sinon pour le temps, au moins pour le fond, l'interprétation ordinaire du récit de Moïse. « Les traditions égyptiennes, dit M. Chabas, concordent d'une manière remarquable avec les données de la Genèse. Elles attribuent la dispersion des nations à l'un des épisodes de la révolte des méchants. Dans les beaux textes d'Edfou, publiés par M. Naville, nous lisons que le bon principe, sous la forme solaire de Harmakhou (Harmachis), triomphe de ses adversaires dans la partie sud du nome Apollinopolite. De ceux qui échappèrent au massacre, quelques-uns émigrèrent vers le midi, ils devinrent les Couschites; d'autres allèrent vers le nord, ils devinrent les Amou; une troisième colonne se dirigea vers l'occident, ils devinrent les Tamahou; une dernière enfin vers l'est, ils devinrent les Schasou<sup>2</sup>. Dans cette énumération, les Couschites comprennent les Nègres; les Tamahou englobent la race à peau blanche du nord de l'Afrique, des îles de la Méditerranée et de l'Europe; parmi les Amou figurent toutes les grandes nations de l'Asie centrale et orientale : la Palestine, la Syrie, l'Asie Mineure, la Chaldée et l'Arabie; les Schasou sont les nomades, les Bédouins du désert et des montagnes de l'Asie. Telle était pour les Égyptiens la division des grandes familles humaines...

» On peut noter que les races rouge, jaune, noire et blanche étaient indistinctement unies sous la direction et sous la protection des dieux de l'Égypte et que place leur était faite à toutes dans le ciel inférieur... Les Égyptiens considéraient

<sup>1</sup> J. Kitto, *Cyclopædia of Biblical Literature*, 1866, t. III, p. 282. — Cette opinion devient de plus en plus difficile à soutenir.

<sup>2</sup> Éd. Naville, *Mythe d'Horus*, pl. 21, 2.

tous les étrangers comme les rameaux du tronc commun dont ils étaient le rejeton principal; lorsque la race mère se dispersa, à une époque demeurée dans le demi-jour de la mythologie, elle connaissait déjà les métaux, l'écriture, savait élever des édifices et possédait une organisation sociale et religieuse<sup>1</sup>. »

C'est à l'époque de la dispersion des peuples que se rattache l'histoire de la tour de Babel.

<sup>1</sup> Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 97-100.